

Allons à Beaulieu !

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 37

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

PO RECAFA

Recueil de morceaux patois (prose et vers),
édité par MM. Payot et Cie, libraires-éditeurs,
Lausanne. — Prix fr. 1.80.En vente au Bureau du Conteur Vaudois;
envoi par poste: fr. 1.90 en timbres-poste; fr. 2.—
contre remboursement.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESEUR

Récit complet, illustré, des aventures de ces
trois joyeux compagnons, édité par la Rédaction
du Conteur Vaudois. — Prix fr. 2.50.Envoi par poste: fr. 2,55 en timbres-poste,
ou fr. 2,65 contre remboursement.

ALLONS A BEAULIEU !

A l'heure où paraîtra ce numéro, se sera ouverte à Beaulieu l'Exposition suisse d'agriculture. Quand on songe qu'elle occupe une superficie égale à trente-cinq de nos anciennes poses vaudoises, on se fera une idée de son importance et de l'énorme travail qu'elle a nécessité. Certes, elle n'a été facilitée ni par les éléments ni par l'état général des cultures. Son bel aspect, elle le doit pour une très grande part aux efforts de ses organisateurs, qui sont à la tâche depuis bien des mois. Leur récompense sera de voir les visiteurs accourir en foule. Elle ne saurait leur manquer, car tous ceux qui le pourront tiendront à contempler les merveilles contenues dans les pavillons échelonnés du Maupas au stand de la Pontaise et des Bergières au chemin Vinet. Aussi bien, qui ne s'intéresse peu ou prou à l'agriculture ?

*L'agricultura è villie,
L'è zuva dè tot tein.*

dit naïvement une des plus anciennes chansons
entonnées à la Fête des vigneron.C'est elle qu'ont chantée les poètes de tous les
temps et chez tous les peuples. L'existence
calme qu'elle évoque, la paix des champs, l'absence
de grands dangers, le rôle superbe du laboureur,
tout cela a été célébré en vers et en prose par
les plus célèbres écrivains.« Oh ! que trois et quatre fois heureux sont
ceux qui plantent choux ! Car ils ont toujours en
terre un pied ; l'autre n'en est pas loin, » dit
Rabelais.

Desportés s'écrie de son côté :

O bienheureux qui peut passer sa vie
Entre les siens, franc de haine et d'envie,
Parmi les champs, les forêts et les bois,
Loin du tumulte et du bruit populaire,
Et qui ne vend sa liberté pour plaire
Aux passions des princes et des rois !

Le travail du paysan n'a pas inspiré moins
heureusement les poètes. On ferait des livres
entiers avec les morceaux qu'ils lui consacrent.
Ecoutez Lamartine glorifiant les labours :

O travail, sainte loi du monde,
Ton mystère va s'accomplir !
Pour rendre la glèbe féconde,
De sueur il faut l'amollir.

L'homme, enfant et fruit de la terre,
Ouvre les flancs de cette mère,
Où germent les fruits et les fleurs,
Comme l'enfant mord la mamelle
Pour que le lait monte et ruisselle
Du sein de sa nourrice en pleurs !

Et le semeur, souvenez-vous du magnifique
croquis que Victor Hugo a tracé de lui :

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons,
D'un vieillard qui jette à poignées,
La moisson future aux sillons.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence ;
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Nous avons reproduit, samedi dernier, la jolie
Chanson des foins de Pierre Dupont. Un poète
de la Gruyère, Nicolas Glasson, a écrit aussi de
charmants couplets sur la fenaison, dans un
morceau intitulé *A ma faux*, et qui commence
ainsi :

Retentis, ô ma faux, sous le marteau sonore !
Ma belle, pour ton bien, subis un peu sa loi !
Car il faut que demain, levée avant l'aurore,
Les herbes de mon pré se couchent devant toi.

Au reste si l'on veut avoir une collection de
poésies sur l'agriculture, il n'y a qu'à prendre
un des livrets de la Fête des vigneron, celui de
1905 notamment, dont la plupart des chants
sont de M. René Morax, et qui dépassent de
beaucoup, par l'inspiration autant que par la
forme, les morceaux en français des livrets
antérieurs. Qui n'a retenu cette magnifique invo-
cation à Cérès ?

Soleil d'amour, soleil de joie,
Astre éclatant, brille et flamboie
Dans le ciel illimité !
Fais tressaillir la terre blonde
Sous ton baiser qui la féconde,
O splendeur de l'été !

Et l'appel du grand-prêtre de Bacchus, de
M. Morax aussi, n'est-il pas resté gravé dans la
mémoire des vigneron qui assistaient à la der-
nière grande fête de Vevey ?

Descends, ô dieu, l'escalier triomphal
Que t'ont dressé nos vignes en terrasses.

Descends, Bacchus, au fracas des cymbales,
La lèvre en fleur et le regard brillant.
Fais éclater dans leur gousse d'opale
Les grains dorés sous ton doigt bienveillant.
Gonfle de miel les raisins roux et noirs
Qui font plier les sarments et les treilles.
Fais ruisseler en cascades vermeilles
Le sang d'octobre aux cuves des pressoirs.

Hélas ! Bacchus a fait la sourde oreille, cette
année-ci, et, si le vigneron avait le cœur à fre-
donner un air, il choisirait tout au plus ces vers
pleins de résignation, de L^s Favrat :

*Se n'ain dâi crouie veneindze,
Se lo vin n'è pa tan foo,
Fau tot parâi qu'on s'arreindze...*

Hé ! oui, il faut tout de même s'arranger.
Ainsi l'ont pensé les exposants de la viticulture.
Ils n'ont pas voulu se tenir à l'écart. Le public,
nous nous imaginons, leur saura gré de leur
crâne attitude. Il ira admirer le résultat de
leurs travaux d'avant ces deux dernières mai-
gres années et se rendre compte des difficultés
croissantes qu'ils rencontrent ; il s'arrêtera avec
le même intérêt devant les expositions des au-
tres cultivateurs de la Suisse entière, devant les
produits de l'industrie agricole, devant les ma-
chines, les troupeaux, les fleurs et les fruits.
Cette visite sera un hommage aux braves gens
à qui une chanson de chez nous fait dire :

*L'è bi monsu que bragan tan
N'aran sein no ne vin ne pan.*

Donc, Messieurs et Mesdames, qui ne blaguez
pas autant que le prétendent ces vers, suivez-
nous et allons à Beaulieu ! V. F.

IL PLEUT

Les vers suivants, non signés, nous tombent
sous la main. Comme ils sont bien de saison !

Du ciel brumeux tombe en cascades
L'eau, ruisselant sur les façades.
Les piétons deviennent maussades.

La pluie, avec entêtement,
Depuis le matin, bêtement
Dégouline. Quel agrément !

On patage dans des cloaques.
O ! le pédiluve en les flaques,
Plaisir des hyponcondriaques.

O ! l'esthétique des pépins
Ouverts, les confortés des « sapins » ;
O ! le charme des escarpins !

Mais, voici le tramway qui passe ;
Ses chevaux dévorent l'espace ;
Sur la plateforme on se tasse

Ce long véhicule est bien laid,
Mais par ces temps de chien, il plaît.
« Eh ! là-bas, cocher, pst... » — Complet !

Vers la station l'on s'élance.
Là — bénissons la Providence,
Le public qui postule est dense.

« Laissons descendre. Allons Messieurs ! »
Et le conducteur gracieux,
Prenant un air malicieux

Clame soudain : « Une derrière,
» Une devant... sous la gouttière,
» Et dessus, la banquette entière !... »

Jeu de coudes, prises de bec ;
Doux échange de propos secs !
Pour deux élus, combien d'échechs !

Le train repart. Dans cinq minutes
Recommenceront les disputes
Ainsi que d'homériques luttes.

En effet, surgit le suivant
Déjà complet en arrivant.
Pas même un strapontin devant.

Il pleut toujours. O cataractes !
Flots aux molécules compactes,
S'il vous plaît, faites des entr'actes !